Le Valais blanc

Autor(en): **Budry, Paul**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Die Schweiz = Suisse = Svizzera = Switzerland : offizielle Reisezeitschrift der Schweiz. Verkehrszentrale, der Schweizerischen Bundesbahnen, Privatbahnen ... [et al.]**

Band (Jahr): **- (1943)**

Heft 1

PDF erstellt am: **27.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-773307

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

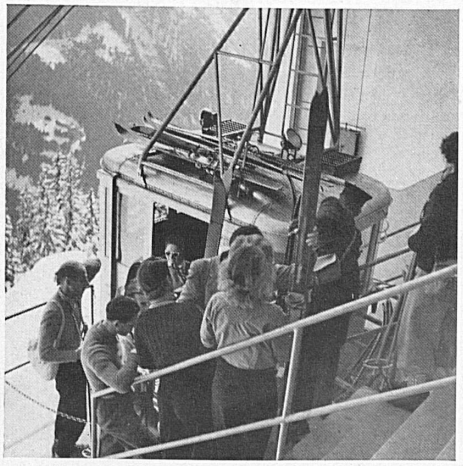
Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

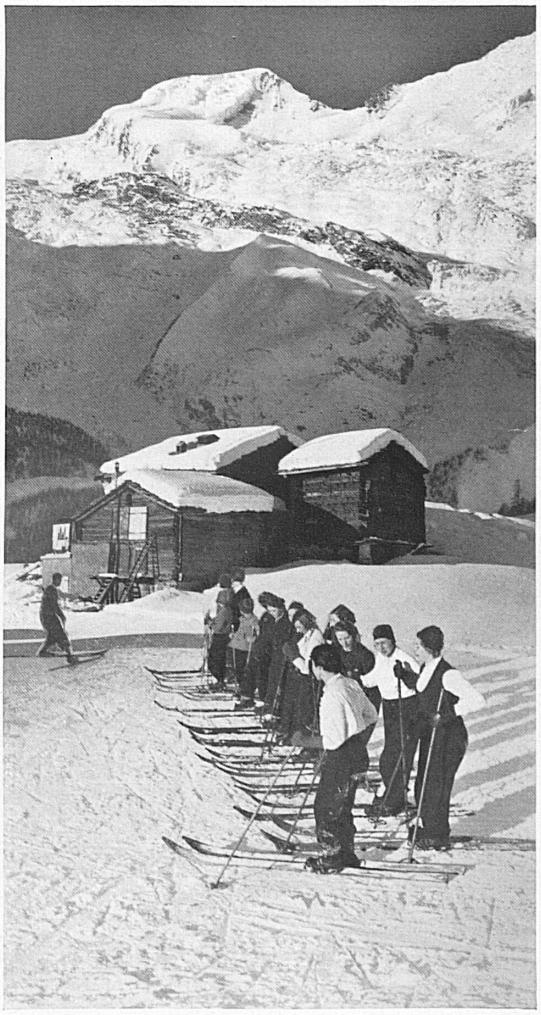
LE VALAIS BLANC

Ce n'est pas impunément qu'on a chauffé ... à blanc l'imagination des foules sur l'enchantement de l'hiver suisse. Les plus récalcitrants ont fini par y croire. On s'est dit: « J'irai faire un tour à leurs sports d'hiver, ne serait-ce que pour leur prouver ... » On vient, on reste, et l'on revient. L'enchantement de l'hiver vous a pris. Mais c'est plus compliqué, plus profond que cela. Une mode? C'est vite vu, vite dit. Il y a autre chose. Le séjour dans les neiges doit receler je ne sais quelle vertu dont notre temps malade ressent impérieusement le besoin. La divine simplification du paysage, l'enfantine simplification de la vie, la propreté de tout, les caresses brutales du froid, les douches éblouissantes du soleil, l'affranchissement des machines, le retour à l'Esquimau glissant dans le silence blanc, l'initiation au mystère nordique, le nouveau partage entre l'homme et la nature, où l'homme



En haut: Les pentes infinies de Verbier. A gauche: Le nouveau téléférique Champéry — Planachaux. A droite: A l'école de ski de Saas-Fee

Oben: Die unermeßlichen Skifelder von Verbier. Links: Die neue Schwebebahn Champéry-Planachaux. Rechts: Skischule in Saas-Fee**



seul paraît vivant au sein d'une nature morte, tout cela doit jouer dans cette euphorie nouvelle que nous trouvons à l'hiver des montagnes.

C'est la suprême cure de fuite et de rajeunissement qu'a découverte un siècle un peu las de lui-même.

A mon goût, c'est au Valais qu'il faut venir la prendre. Le voisinage des cimes fait partie du bonheur complet. Peut-être n'y trouve-t-on pas ces villes d'hiver si vantées, qui sont comme des prolongements boréaux de Biarritz ou de Deauville, où les belles skieuses ont l'air de répéter, entre des boutiques détachées de la

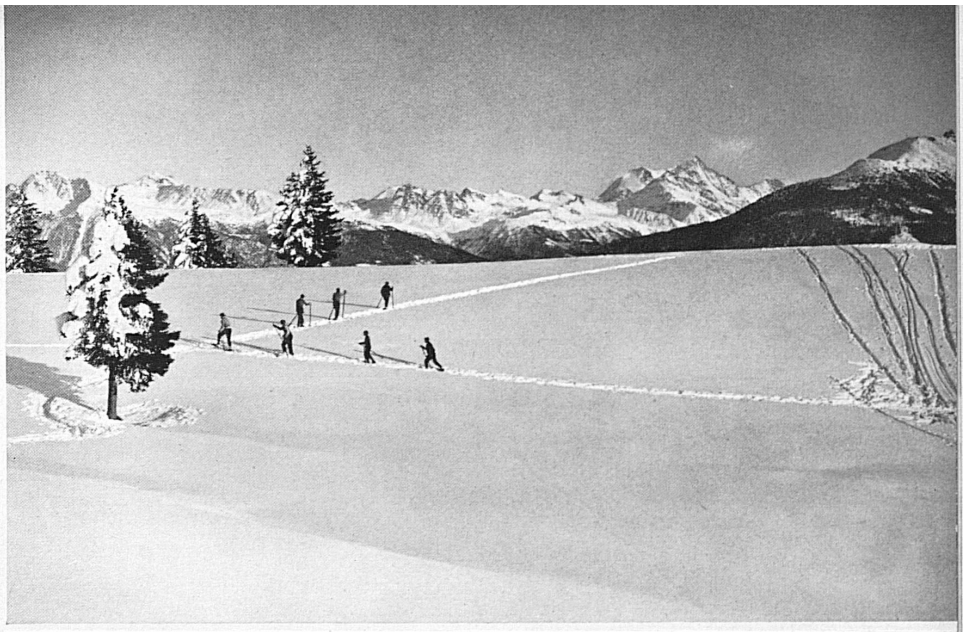
rue de la Paix, un défilé de haute couture polaire. Ici, l'on vit coude à coude avec la montagne, avec les montagnards. Il y a dans l'air du foin, de la milaine, du sapin coupé, du patois, des bouffées d'étables, des marmots, des carillons, parfois des glas. Le village continue tranquillement de faire son petit ménage à deux pas de l'hôtel. Les amitiés se nouent et les sourires s'échangent entre ceci et cela. On se sent mieux à la montagne, parce qu'on n'a pas seulement les choses de la montagne sous les yeux, mais les âmes montagnardes autour de soi. Au Valais, le séjour est donc à la fois plus intime, dans un décor plus héroïque. C'est la couleur que le vieux génie du Rhône donne à tout.

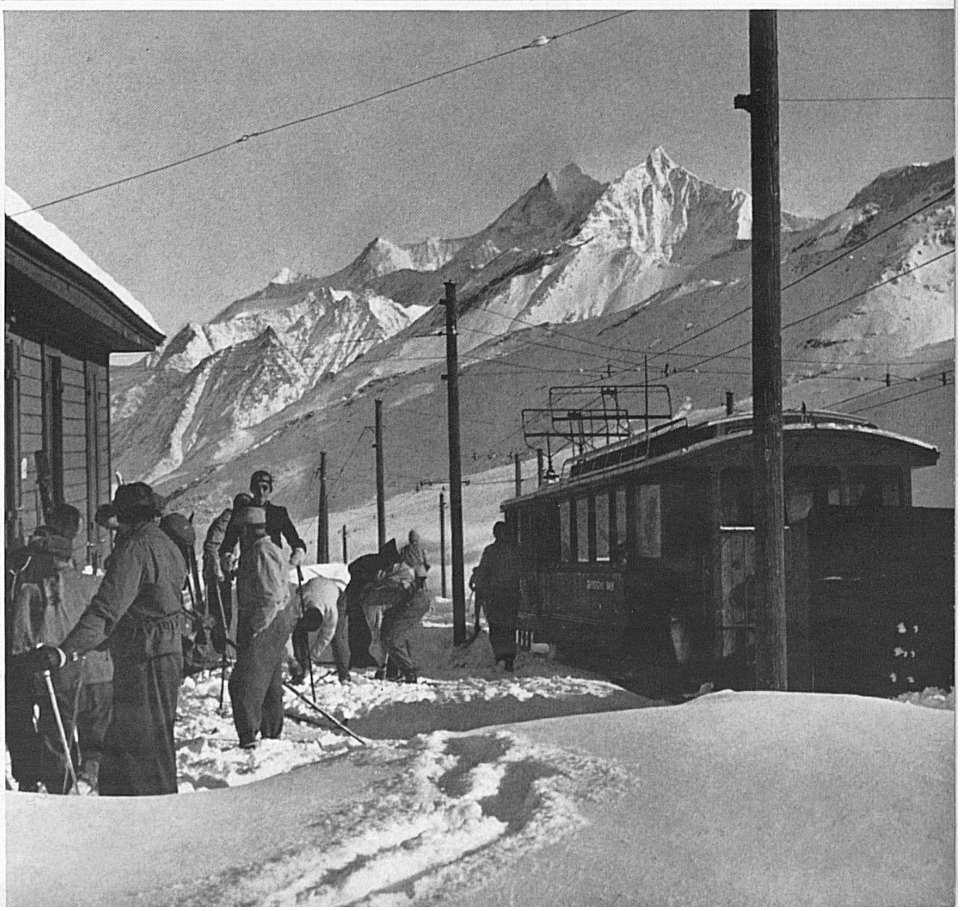
Certains recherchent les grandes stations à programme complet, avec skilift, potinière à cocktails, tailing-parties, exhibition de valseurs sur glace, matches de hockey à mort, jazz-bands, rajahs, etc.; d'autres y préfèrent la petite station, où le pick-up remplace le jazz, où l'on descend à table en chandail et pantoufles, où la neige, pour n'être pas jalonnée de drapeaux, vous appartient davantage; certains enfin préfèrent pas de station du tout: la cabane où l'on fume sa pipe les pieds sur la table, la toilette sans peigne, le chalet-dortoir où l'on fait la vaisselle, la couverture et tout. Le Valais est admirablement monté pour satisfaire à ces goûts personnels: pour le genre chic: Zermatt, Crans, Montana; pour le genre « chez nous »: Saas-Fee, Loèche-les-Bains, Münster, Kippel, Mayens de Sion, Verbier, Finhaut, Champéry ou Morgins, etc.; pour le genre trappeur, tous les chalets roussis montés sur champignons qui s'égaillent le long des vallées entre Oberwald et le Bouveret.

Le Valais a mis ses housses blanches. Les mélèzes ont attendu jusqu'à ce moment pour laisser choir leurs aiguilles, afin que tout ce blanc se teintât ici et là de rose, et qu'avec les bleus des ombres s'achevât le tapis sur lequel le quadrille du ski va déployer ses figures.

Le bal rose-blanc-bleu du Valais continue.

Paul Budry.





En haut: Montana-Vermala, terrasse ensoleillée en face des Hautes Alpes du Valais. Au centre: Lötschen. En bas: Riffelberg entre Zermatt et le Gornergrat

Oben: Montana-Vermala, die Sonnenterrasse gegenüber den Walliser Hochalpen. Mitte: Lötschental*. Unten: Riffelberg zwischen Zermatt und Gornergrat**

Phot.: Brügger, Kettel, Klopfenstein, Meylan